les grands seigneurs n'étant souvent que de grands brigands.

Dans ces derniers temps, pour extirper cette hideuse engence de la face de l'Italie, les gouvernements ont fait traquer les bandits jusque dans leurs repaires et fusiller tous ceux qui sont tombés vivants sous la main des gens d'armes. Léon XII et Grégoire XVI ont surtout contribué à l'adoption de ces mesures énergiques, qui auraient eu le bon effet de faire cesser le brigandage, si la révolution de 1848 n'était pas venue rouvrir la carrière aux mauvais sujets.

Je me rappelle une anecdote, qui se rapporte à ces derniers événements et qui me fut racontée à l'auberge de Baccano ; et je me permets de la consigner ici comme pièce caractérisant l'espèce.

Quand les mouvements révolutionnaires ont été anéantis par les armées autrichienne et française quelques-unes des bandes insurgées, qui ne s'étaient soulevées que pour jouir du désordre, n'espérant pas obtenir de pardon, et ne tenant pas d'ailleurs au rôle de citoyen paisible, se constituèrent en troupes de bandits. Campés dans les montagnes ces corps agueris tinrent en échec une force armée considérable, pendant près de deux ans. Composés de sujets de divers métiers et de tous les caractères, des roués de toute trempe, il est aisé de comprendre la puissance de mal qu'ils avaient en eux. Tantôt ils disparaissaient presque, comme corps, et alors ils étaient